

La saison des Petites conférences 2019-2020

Mercredi 11 septembre 2019 à 16 h à Toul à bord de la péniche l'Ange Gabriel :

EN NOIR ET BLANC ET EN COULEURS par **Eric Poitevin** *photographe* avec **Jean-Christophe Bailly** *écrivain*

La photo, ce n'est pas seulement ce qu'on attrape à la va-vite avec son portable, c'est aussi toute une histoire, née il y a deux siècles - une histoire faite de magie (comment est-ce possible, comment viennent les images ?) et d'attention, de passion. Cette possibilité de doubler sa propre mémoire grâce à des images qui se font toutes seules mais que l'on choisit, elle est fascinante. Même si nous y sommes habitués, même si aujourd'hui nous prenons sans arrêt des photos, le mystère demeure et il faut l'interroger, essayer de comprendre ce qui se passe quand on prend une photo, quand on fait une image. Éric Poitevin, qui a découvert les pouvoirs de la photographie dans son adolescence, a tout fait et continue de tout faire pour les conserver intacts. Couvrant quantité de sujets (animaux, hommes, matières, paysages) et photographiant le vivant comme si chaque parcelle de vie devait être sauvée, c'est de sa passion, qu'il s'entretiendra avec son ami Jean-Christophe Bailly, pour avec lui dire les contours de son étonnement renouvelé et de ses inquiétudes :

« Je vais essayer de vous parler d'images, celles que j'ai faites et peut-être plus encore celles que j'aime. Comment, adolescent, j'ai rencontré « la photographie » devenue depuis le noyau dur de ma vie. Sa pratique, son histoire, sa relation aux autres arts...autant de questions, d'agitation dont je ne me suis jamais lassé, m'apportant rencontres et amitiés. »

Éric Poitevin est une des figures les plus importantes de la photographie contemporaine française. Son travail, à travers une revisitation des grands genres de la peinture classique (nu, portrait, nature morte, paysage, vanité), développe une réflexion approfondie, patiente, passionnée autour de la nature et du corps. Son œuvre a été notamment exposée au FRAC Auvergne, à la Villa Médicis à Rome, au Musée Bonnat de Bayonne ainsi qu'au Mamco de Genève et actuellement au Château de Versailles. Il vit dans un petit village de la Meuse, proche de Longuyon sa ville natale où il a son atelier.

Jean-Christophe Bailly est auteur de nombreux livres qui se répartissent entre divers genres, à l'exception du roman. Récits, poésie, théâtre et surtout essais, sans compter de nombreuses préfaces et articles en revue. Après avoir longtemps travaillé dans l'édition, il a enseigné de 1997 à 2015 à l'Ecole nationale supérieure de la Nature et du Paysage à Blois. Derniers ouvrages parus : Passer, définir, connecter, infinir (Entretiens avec Ph. Roux, Argol, 2015), L'Ineffacé (IMEC, 2016), Saisir (quatre aventures galloises) et Un arbre en mai (Seuil, 2018), Tuiles détachées (Bourgeois, 2018).

Ensemble ils ont publié : « Le puits des oiseaux - Nature morte »- Seuil/Fiction & Cie avec le soutien du Vent des Forêts.

Samedi 21 septembre 2019 à Montreuil au cinéma Le Méliès (collaboration Nouveau théâtre de Montreuil avec le cinéma Le Méliès) :

à 14 heures : Projection du film *Moonrise Kingdom* de Wes Anderson mis en musique par Alexandre Desplat

à 16 heures dans la même salle : Petite conférence **Musique et Cinéma**

MUSIQUE ET CINÉMA par **Alexandre Desplat**, *compositeur et chef d'orchestre*
« C'est un métier très étrange, la musique de films » dit Alexandre Desplat, « on est au service d'un projet commun, mais il y a toutes ces contraintes, de temps, d'échanges, de communication avec le metteur en scène. Il faut chercher, jusqu'à ce que la musique devienne vraiment l'image. Elle n'est plus seulement la musique, elle est dans le film. » Le plus célèbre compositeur français de musique de films, auteur de plus d'une centaine de bandes originales, auréolé de nombreux prix — dont deux Oscars (pour *The Grand Budapest Hotel* et *La Forme de l'eau*) — viendra nous parler de son parcours et de son travail.

Dimanche 22 septembre à 16 heures à Sierck-les-Bains à bord de la péniche l'Ange Gabriel :

J'Y METS MA LANGUE A COUPER par **Mathias Enard** *écrivain*

De tous les aspects qui composent la vie humaine, la langue est un des plus complexe et des plus mystérieux. Depuis le mythe de la tour de Babel, la diversité linguistique suscite d'innombrables questions : combien de langues y a-t-il sur terre ? Quelles sont leurs limites ? Pourquoi ce nombre diminue-t-il ? Comment disparaît une langue ? Comment peut-on être bilingue, trilingue, quadrilingue... Qu'est-ce qu'un dialecte ? Y a-t-il une violence dans la langue ? Une guerre des langues ? Des conflits ? Est-ce que je peux inventer ma propre langue ? Les bouchers parlent-ils toujours le louchebèm ? Pourquoi est-ce que je ne comprends pas mon médecin quand il parle ? Faut-il parler comme on écrit ? Existe-t-il des langues "naturelles" et d'autres "artificielles" ? Les animaux parlent-ils une ou plusieurs langues ? Est-ce qu'une langue peut-être plus belle qu'une autre ?

Une chose est certaine: cette conférence ne se fera pas qu'en français, et pourtant le conférencier espère qu'elle n'en sera pas moins intelligible.

Mathias Enard a suivi une formation à l'Ecole du Louvre puis a étudié l'arabe et le persan à l'Inalco, vécu longtemps en Syrie et au Liban. Polyglotte - il parle arabe, espagnol, anglais, allemand, persan, catalan.... Après son cursus et de longs séjours au Moyen-Orient, il s'installe à Barcelone où il anime plusieurs revues culturelles. Il y enseigne l'arabe et publie des traductions du persan et de l'arabe. Il participe aussi au groupe de jeunes écrivains qui se constitue autour de la revue et des éditions Inculte.

*Ses romans ont reçu de nombreux prix : en 2008 *Zones, Actes Sud*. (Prix Décembre et Prix du livre Inter) ; en 2010 *Parleur de rois, de batailles et d'éléphants, Actes Sud* (Prix Goncourt des Lycéens), en 2015 *Boussole, Actes Sud* (Prix Goncourt).*

Mercredi 25 septembre 2019 à 16 heures à Remich (Luxembourg) à bord de la péniche l'Ange Gabriel

LA TERRE EST UNE MARMITE par **Ryoko Sekiguchi** auteure, poétesse et traductrice

Si vous aimez le gâteau au chocolat, pouvez-vous décrire son goût ? Si vous n'aimez pas les courgettes, pouvez-vous m'expliquer pourquoi ? Quelle est la couleur des aliments qui vous attirent le plus ? S'il vous arrive d'être méchant et de vous moquer de quelqu'un d'un peu rond, savez-vous pourquoi le poids peut faire l'objet de moqueries ? On croit savoir beaucoup de choses sur l'alimentation, sur ce qui nous nourrit ; mais la nourriture est en réalité pleine de mystères.

La cuisine, par exemple, n'est pas une chose banale et ennuyeuse du quotidien comme on le dit parfois. Manger et faire la cuisine font partie des rares actions qui éveillent les cinq sens : on voit les plats, on sent leur odeur, on les touche, on entend les bruits qu'ils font à la cuisson, et bien sûr, on les mange. A cet instant, toutes les portes de ce monde nous sont ouvertes.

Le monde est fait d'échanges constants. En étant simplement assis à côté de quelqu'un, peut-être échangez-vous avec lui, même sans le savoir, un peu de l'eau qui est dans votre corps et qui s'évapore dans l'air que l'autre aspire. Les cellules de notre peau se renouvellent entièrement en un mois, et c'est ce que nous mangeons qui crée ce mouvement vertigineux.

La terre est une marmite, et on y danse, nous les hommes, avec les arbres, les poissons, les animaux, l'eau, et les mots pour les nommer, avec pour assaisonnement les grands mystères de la vie et de la mort. Quel plat mijote donc dans cette marmite géante ?

Ryoko Sekiguchi vit en France et écrit en japonais et en français. Elle a développé une passion pour la nourriture, objet de plusieurs de ses livres, d'articles, de conférences ou d'événements culinaires, moments de partage de mots et de saveurs. La cuisine ne se livre jamais chez elle comme un simple repas, ne se ramène jamais exactement à la recette tant s'y observe une poésie du repas qui dit, à parts égales, combien la parole doit rendre compte d'une expérience culinaire et combien la nourriture révèle le lien de l'homme à son propre corps, à sa propre histoire, à son propre monde.

Dernières publications : · L'astringent, éditions Argol, coll. Vivres, 2012. Manger fantôme, Argol, coll. Vivres, 2012. Le Club des gourmets et autres cuisines japonaises, P.O.L, 2013. La Voix sombre, P.O.L, 2015. Fade, Les ateliers d'Argol, coll. Paradoxes, 2016. Nagori, P.O.L, 2018.

Samedi 28 septembre 2019 à 11 heures à la **Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature**. En Bois Désert 10 1147 Montricher – Suisse

COULER DE SOURCE, LES AVENTURES DE L'EAU DOUCE _ avec Jean-Christophe Bailly

Les rivières et les fleuves ont formé le paysage. Ils séparent et ils relient, ils sont là et pourtant, sans fin, ils s'en vont. Mais que se passe-t-il entre le moment où l'eau jaillit et celui où elle finit par se jeter dans la mer ? Quel est le destin des gouttes d'eau ? Des plus grands fleuves du monde aux plus petits cours d'eau, des chutes les plus impressionnantes aux méandres les plus calmes, partons pour un voyage de géographie passionnée.

Jean-Christophe Bailly, philosophe et écrivain, est l'auteur de nombreux ouvrages dans divers genres – récit, poésie, théâtre et surtout essai –, à l'exception du roman. Il a enseigné de 1997 à 2015 à l'Ecole nationale supérieure de la nature et du paysage, à Blois, en France. Parmi ses derniers titres comptent Passer, définir, connecter, infinir (dialogue avec Philippe Roux, Argol, 2014), Saisir : quatre aventures galloises et Un arbre en mai (Seuil, 2018), Tuiles détachées (Bourgois, 2018) ; ainsi que, pour la jeunesse chez Bayard, Les cinq sens (2014), La magie du livre (2016) et Couler de source (2018).

Dimanche 29 septembre 2019 à 11 heures à la **Fondation Jan Michalski pour l'écriture et la littérature**. En Bois Désert 10 1147 Montricher – Suisse

DE LA NECESSITE DES CABANES _ avec Gilles A. Tiberghien

L'étymologie du mot cabane signifie « petite maison » ; pourtant, on ne fait pas des cabanes comme on bâtit des maisons, en suivant des plans. On improvise avec des branches ou un arbre entier, on bricole avec des planches, des draps, de la ficelle, et on invente un monde. Les cabanes, on s'y abrite et on y voyage. Ces constructions sont souvent liées à la nature mais se trouvent aussi en ville, dans des lieux retirés, où les SDF peuvent espérer dormir en paix. Enfant ou adulte, nous avons tous besoin de ces espaces précieux qui nous permettent de mieux vivre.

Gilles A. Tiberghien enseigne l'esthétique à l'Université Paris I et intervient régulièrement à l'Ecole nationale du paysage, à Versailles. Travaillant entre philosophie, histoire de l'art et du paysage, récits de voyages et littérature, il est l'auteur de nombreux ouvrages, dont De la nécessité des cabanes (Bayard, 2019).